

Psaume 126

Prédication de Joël Short
Dim. 3 septembre 2023 à l'Eglise d'Ozoir

Le jour est enfin arrivé ! Avant de partir en vacances, C.B. m'a fait une remarque concernant mes prédications et les histoires que j'aime raconter pour les débiter. Il m'a dit : «Tu choisis toujours des histoires où tu es le loser, tu te moques toujours de toi-même, j'attends le jour où tu te présenteras sous un meilleur jour.» Eh bien, ce jour est enfin arrivé, même si l'autodérision va me manquer.

Il y a quelque mois, je me suis rendu au B. à l'invitation de mon ami éditeur, G.L., directeur des P. dans ce pays. Vous vous en souvenez peut-être, je devais animer une formation à l'écriture pour de futurs auteurs. Un de mes exercices préférés que je donne à faire à ces auteurs, consiste à écrire une petite histoire qui leur est réellement arrivée. Il faut qu'ils trouvent une phrase ou deux au début pour capter l'attention, l'accroche, raconter ensuite leur expérience personnelle puis en tirer un court enseignement pour leur lecteur. Le tout ne doit pas prendre plus de 5 minutes à lire. Un moment magique de ce type de séminaire survient quand je demande à chacun, à tour de rôle, de se lever et nous lire ce qu'il a écrit. Il y a du bon et du moins bon, mais tout le monde s'écoute avec respect. Et puis, il y a parfois de vraies perles. Je pense par exemple à l'histoire de ce jeune garçon avec les mangues dans la poche que je vous ai lu, il y a quelque temps.

Ce jour-là, je suis tombé sur une autre perle précieuse. À un moment, au fond de la salle, B. s'est levée. C'était une jeune femme toute frêle, habillée très simplement, une coiffure naturelle sans aucun tressage ou rajout et de grandes lunettes rondes qui lui mangeaient la moitié du visage. Rien de flamboyant. Mais quand elle a commencé à lire son texte, plus une mouche ne volait dans la pièce et le temps s'est suspendu. Son accroche, ses descriptions comme celle du couteau au bord de la table, celle de sa souffrance allongée sur le lit juste à côté, le suspense, la morale, tout était magnifique.

Adolescente, B. était tombée amoureuse d'un garçon qui se disait chrétien. Au fur et à mesure de leurs rendez-vous, ce garçon s'était montré de plus en plus insistant, mais plein de promesses d'avenir. Et, un beau jour, elle avait fini dans son lit. Dès le lendemain, le garçon qui avait eu ce qu'il voulait, ne voulait plus la voir, ni lui parler. Elle se sentait humiliée, salie, honteuse devant sa famille des conséquences possibles et coupable devant Dieu. Et sur son propre lit, tourmentée, elle avait décidé de mettre fin à ses jours. Mais ce soir-là, alors qu'elle allait tendre la main pour prendre ce couteau au coin de la table, elle a entendu, en son cœur, la voix de Dieu qui lui disait: «B., je n'en ai pas fini avec toi». Son petit enseignement qui suivait sur la grâce, le second départ et la joie retrouvée était puissant.

Quand elle a fini de lire, le silence dans la salle perdurait. Je me suis levé doucement, «Bon, tu viens de prendre une leçon, il faut reprendre la main, c'est toi le leader». J'ai pris le micro et j'ai dit sans réfléchir : «Écoute B., promets-moi de ne jamais arrêter d'écrire. Je pense que beaucoup de jeunes filles ont besoin de te lire ». Elle n'a rien dit. Puis nous sommes passés à l'auteur suivant, puis les journées de formation ont défilé, puis le dernier jour est arrivé avec la remise de diplômes et un temps de bilan. Mon ami G.L. a demandé aux participants s'ils voulaient partager ce qu'ils avaient reçu pendant le séminaire. Plusieurs ont pris la parole pour remercier les organisateurs et puis, au fond de la salle, B.s'est levée et a pris le micro. Elle a dit: «Une phrase que Joël a dite m'a vraiment bouleversée.» Et moi, ça tournait à mille à l'heure dans ma tête, « quoi moi ? dire un truc profond ? De quoi elle parle ? ». Elle a continué :« Quand Joël a dit « Écoute B., promets-moi de ne jamais arrêter d'écrire.», il a dit mot pour mot à la lettre près, ce que m'avait dit il y a quelques années le directeur du journal pour lequel je travaillais, le jour de ma démission. J'avais mis l'écriture de côté mais maintenant l'appel de Dieu est plus que clair que jamais pour moi». Gloire à Dieu, j'avais dit deux, trois mots sans réfléchir mais qui s'inscrivaient dans un plan divin qui me dépasse, qui nous dépasse.

Cette histoire de B. qui nous parle de la joie après l'épreuve et de la petite graine que j'ai pu semer à travers quelques mots m'est venue tout de suite à l'esprit quand j'ai commencé à réfléchir au psaume que j'aimerais vous partager ce matin. Il s'agit du Psaumes 126.

Cantique pour la route vers la demeure de l'Éternel.3

Quand l'Éternel a ramené les captifs de Sion, nous étions comme dans un rêve.

Alors nous ne cessons de rire et de pousser des cris de joie.

Alors on disait chez les autres peuples : « Oh, l'Éternel a fait pour eux de grandes choses! »

Oui, l'Éternel a fait pour nous de grandes choses : nous sommes dans la joie. Viens changer notre sort, ô Éternel, comme quand l'eau coule à nouveau dans les lits des rivières du Néguev.

Qui sème dans les larmes moissonnera avec des cris de joie!

Qui s'en va en pleurant alors qu'il porte sa semence reviendra en poussant des cris de joie, alors qu'il portera ses gerbes.

Il y a écrit « cantique pour la route », parce que les psaumes 120 à 134 étaient chantés par les juifs lorsque, chaque année, ils se rendaient de tout le pays au temple à Jérusalem. C'était un voyage que l'on faisait en famille et entre amis d'un même village. Vous le savez, encore aujourd'hui, les pèlerinages, ou les longues marches comme celle du peuple hébreu dans le désert sont le symbole de la vie chrétienne, de la marche vers le Ciel.

Et dans notre psaume ce matin, nous voyons que cette vie chrétienne est marquée par la joie.

Je vais vous faire une confidence : des fois je me demande pourquoi nous avons fait du football notre sport national par excellence. Regarder un match de foot de l'équipe de France peut être très frustrant. Pendant de longues minutes, il ne se passe pas grand-chose. Tu attends. À la maison, ils se moquent de moi parce qu'une malédiction pèse sur ma personne : c'est toujours quand je sors de la pièce, pour aller aux toilettes ou autre, qu'il se passe quelque chose d'intéressant. Ils me demandent même de sortir des fois en espérant débloquent la partie. Et puis, des fois, l'équipe joue très bien et puis elle se prend un vieux but sur un contre boiteux. Les minutes continuent de s'écouler et l'élimination est de plus en plus proche.

Alors les journalistes montrent les images des supporters devant un grand écran dans un bar. Personne ne bouge, plus personne ne boit, chacun serre son écharpe ou son verre contre lui, comme en prière. Et puis le but de la délivrance arrive. Tout le monde éclate de joie et saute en même temps, la bière vole, les écharpes tournent. On rigole, on se serre dans les bras...

Avec son « **nous ne cessions de rire et de pousser des cris de joie** », c'est ce genre de joie auquel le texte fait allusion. L'expression littérale en hébreu est « nous avons la bouche pleine de rire ».

Cette expression comme la suivante « **L'Éternel a fait pour nous de grandes choses** » est au passé. Le peuple d'Israël se souvenait qu'à une époque, Jérusalem avait été complètement détruite par les Babyloniens, la population massacrée, violée, et une partie de l'élite emmenée en déportation pour qu'elle ne pose plus de problème. La ville restait en ruine aux mains d'étrangers, le traumatisme, l'humiliation perduraient, tout semblait perdu à jamais et puis un jour, miracle de l'Éternel, certains dirigeants et prêtres ont eu l'autorisation de rentrer au pays avec leur famille. La reconstruction et la reprise du culte ont été autorisées, elles aussi. Ceux qui avaient connu la ville avant sa destruction en pleuraient de joie.

Cette joie appartenait au passé. Beaucoup ici peuvent témoigner que les débuts de la vie chrétiennes sont souvent marqués par une grande joie. On vit des moments forts de délivrance ou de pardon comme notre sœur B. sur son lit.

La joie fait partie de la vie chrétienne. La Bible nous dit que c'est un fruit de l'Esprit de Jésus qui vient habiter en nous quand on se tourne vers lui. On la voit vraiment dans cette église quand on se salue avant et après le culte. Mais quand la grande délivrance commence à dater, quand commence la semaine de travail, quand se profile la rentrée, où cette joie est-elle passée ? Un peu comme quand avoir exulté de joie pour l'égalisation de son équipe, l'équipe adverse en remet un et nous refroidit.

En vérité, le peuple d'Israël, après ce moment de délivrance, ne faisait que retomber sous la domination et l'exploitation d'étrangers : les Grecs d'Alexandre le Grand puis les Romains.

D'où ce cri, cette fois-ci au présent : « **Viens changer notre sort, ô Éternel** » et de donner l'image du Néguev. C'est un désert au sud de Jérusalem, les plus secs qu'il soit, sauf quand viennent des très très rares pluies abondantes. Alors des rivières se forment et des oasis de végétations explosent un peu partout en très peu de temps à la surprise de ceux qui ont l'habitude de n'y connaître que les cailloux et la soif.

Vient changer mon sort Seigneur. Redonne-moi la joie de ma jeunesse. Maintenant je suis blasé de tout, mon cœur est sec, déprimé, je suis toujours là mais je me traîne jusqu'à l'église, plus par habitude qu'autre chose, pour faire bonne figure. Je veux vivre la joie de ton esprit.

D'accord nous dit le Seigneur ce matin, alors prend ton sac de graines et sort semer, la joie profonde provient de ma récolte

:

Qui sème dans les larmes moissonnera avec des cris de joie !

Qui s'en va en pleurant alors qu'il porte sa semence reviendra en poussant des cris de joie, alors qu'il portera ses gerbes.

La joie profonde provient en effet de trois attitudes :

1) Nous nous contentons de semer et c'est tout ce que Dieu nous demande.

Mais que représente ce sac de graines concrètement ? Dans sa parabole du Semeur, que vous trouverez dans l'évangile de Matthieu, chapitre 13, Jésus révèle que ces grains ce sont sa parole. Nous cherchons simplement, humblement et honnêtement à transmettre et vivre les paroles de Jésus. C'est un joug léger, une charge légère, nous dit Jésus. Nous n'avons pas à sauver le monde, tout sacrifier, c'est lui qui s'en charge. Nous n'avons pas à chercher d'autres accomplissements glorieux aux yeux des hommes. Qui sait si le seul but de ma vie n'était pas d'encourager B. par deux ou trois mots ?

Mais encore nous faut-il être imprégnés des paroles de Jésus pour pouvoir les semer au bon moment. Il faut en avoir rempli son sac pour pouvoir semer. Comme le dit le grand écrivain chrétien Ralph Shallis : « Beaucoup de chrétiens admettent en théorie l'autorité de l'Écriture, mais peu l'admettent dans la pratique. Quand la Parole de Dieu risque de bouleverser la façon de vivre ou les croyances, les hommes cherchent la facilité et reculent devant les exigences de la Parole de Dieu, par peur de souffrir ou du qu'en-dira-t-on, peur de l'inconnu ou de changer d'habitudes. » *Le miracle de L'Esprit*, p.42.

Comment fuis-tu les paroles de Jésus ? Moi je sais comment je fais ! C'est un premier défi ce matin pour la rentrée, nous plonger cette année dans l'évangile en nous soumettant à son autorité. Alors nous pourrons offrir la joie.

2) Nous semons en toutes circonstances.

Cet été comme chaque année je m'occupais d'un camp chrétien de plongée sous-marine. J'en profite pour remercier ceux qui je sais prient pour ce camp : pour sa sécurité sous l'eau et pour l'enseignement biblique donné aux jeunes. Ça a été un grand moment. Au cours d'une des méditations bibliques, je disais aux ados que je trouvais que depuis quelques années le monde leur imposait une chape de plomb sur les épaules. Un pessimisme destructeur. Entre la peur des épidémies, du réchauffement climatique, du grand remplacement, rajoutez ce que vous voulez, eh bien, entend-on, cela ne vaut plus la peine d'entamer des relations durables, de faire des enfants, de faire des beaux projets. On vivote dans son coin en attendant la fin.

Alors je leur ai raconté, une de mes histoires favorites dans la Bible. Elle a lieu justement quand les Babyloniens sont en train d'assiéger la ville. C'est certain maintenant, c'est la fin, personne ne va y échapper. Ils sont trop nombreux, cruels, déterminés. Le prophète Jérémie est en plus en prison à Jérusalem en plein siège de la ville. Pendant des années, il avait prophétisé, averti que ce moment arriverait. Personne ne le croyait, il a été battu, jeté dans une fosse, etc. Le peuple n'a pas changé de vie, ses avertissements n'ont servi à rien. Il pourrait dire « c'est comme cela, je vous l'avais bien dit, bien fait pour vous ». Non, inspiré par Dieu, il fait une chose étonnante. Devant témoin, il achète un champ et fait mettre la preuve d'achat à l'abri pour plus tard. Alors que maintenant tout le monde cherche à fuir pour sauver sa vie, cacher son argent, lui fait un investissement. C'est comme si vous trouviez faire un bon investissement demain en allant acheter une maison sur la ligne de front en Ukraine ou au, en tant que français, au Niger. J'aimerais voir la tête de votre banquier. « Oui bien sûr on débloque les fonds tout de suite ! »

Jérémie est train de montrer que ce n'est jamais la fin. Dieu tient son peuple et sa création dans ses mains, lisez ce chapitre 32 de Jérémie et ses promesses de retour au pays. C'est le deuxième défi en cette rentrée : ne vous laissez pas envahir par le mensonge et le découragement ambiant. Voici la vérité : c'est surtout quand tout va mal qu'il faut semer. La joie est au bout.

3) Semer dans la souffrance

Il y a bien longtemps de cela, j'ai fait un master de droit public des affaires. Qu'est-ce que je faisais là ? Je me le demande encore, parfois. En tout cas, il y a un professeur qui a retenu mon attention. C'était un avocat à succès,

qui passait de temps en temps à la télé, toujours avec sa robe sur lui pour en jeter, il venait à la fac dans sa Ferrari. Il arrivait majestueusement dans l'amphi, posait son attaché-case, et il nous disait : « Bonjour, je viens perdre de l'argent ». Bon, on n'allait pas pleurer sur son sort, mais il voulait nous faire comprendre qu'il venait enseigner par passion et par souci des étudiants mais qu'il gagnerait plus à consacrer ses heures à des clients dans son cabinet.

Pour pouvoir semer et profiter de la joie profonde de la récolte, il faut renoncer à des grains qui auraient pu servir à faire du pain pour soi et il faut aussi sortir de chez soi, sortir de son confort. Je pense à la femme, en Matthieu 26, qui a versé un parfum précieux sur la tête de Jésus pour l'honorer. Parfum très cher dans un vase d'albâtre qu'elle gardait sans doute pour une autre occasion.

L'erreur est de croire qu'on trouvera la joie en fuyant la souffrance. Alors on préfère croire que la joie peut s'acheter en allant voir un spectacle, en achetant un jeu ou toute sorte de substances. Mais il ne faut pas oublier ou se tromper, ce ne sont que des substituts à la vraie joie profonde qui provient du sacrifice et de la souffrance du travail. Henri Nouwen dit : « Qui peut sauver un enfant d'une maison en feu sans prendre le risque d'être brûlé dans les flammes ? Qui peut écouter une histoire de solitude et de désespoir sans prendre le risque de ressentir des douleurs similaires dans son propre cœur et même de perdre sa précieuse tranquillité d'esprit ? En bref : « Qui peut enlever la souffrance sans y entrer ? »

Vous l'aurez compris, je ne parle pas de souffrance subie ou de souffrance mal comprise comme ces religieux qui se flagellent. Il s'agit de la souffrance issue de la générosité, quand on se sépare de quelque chose qui compte, quand on choisit perdre son temps au service des autres.

C'est le troisième défi en cette rentrée ne pas fuir la souffrance du service, la vraie joie est au bout.

Conclusion:

« **Cantique pour la route vers Jérusalem** ». Jésus a fait plusieurs fois ce chemin au cours de sa vie. La première fois, il l'a fait, à douze ans, avec Marie et Joseph et les gens de son village. Au retour, il avait disparu, au bout

de trois jours, ses parents l'ont retrouvé au temple en train de s'imprégner des paroles de son père céleste.

La dernière fois, il l'a fait avec ses disciples. Il a été mis à mort et a passé trois jours dans un tombeau. Il avait à nouveau disparu. Puis au matin du troisième jour, la joie éclate (Psaume 30.6).

La vérité c'est que nous semons à notre petite échelle parce que nous récolterons bientôt dans une joie éternelle, parce que nous nous plaçons sous l'amour et la grâce du véritable semeur, celui qui a véritablement semé dans les larmes au mont des oliviers jusqu'au mont Golgotha sur la croix. Notre joie profonde passée, présente et future que personne ne peut nous enlever (Jean 16.22) nous vient de lui.